

Analyse conversationnelle et didactique de la traduction

Conversational and didactic translation analysis

Grine Zehour*

الرقم التعريفي للمقال: DOI: 10.33705/1111-014.002.012

Date de soumission : 13/12/ 2021

date d'acceptation : 16/01/2022

Résumé : En s'inspirant des recherches en analyse conversationnelle et en empruntant certains concepts proposés par la méthode Think-Aloud Protocol (la méthode de la pensée à voix haute), notre travail cherche à démontrer dans les comportements des apprenants-traducteurs le processus traductif et de distinguer les difficultés qu'ils signalent pendant l'acte de traduction. L'observation des démarches des étudiants, et plus particulièrement des stratégies de compréhension et de recherche des équivalences permettrait à un professeur de traduction de mieux comprendre le raisonnement de ses étudiants et de résoudre certains problèmes qui surgissent comme lors de la recherche lexicale ou pendant la reformulation des idées comprises dans une autre langue. Pourtant, il est à souligner qu'il ne s'agit pas de tirer les conclusions générales sur les stratégies appliquées par tous les traducteurs et non plus de décrire les principes du processus de traduction comme tel mais d'observer les comportements des cas particuliers. L'observation du processus de traduction qui dévoile les problèmes rencontrés par les sujets traduisant permettra de formuler quelques hypothèses utiles pour la didactique de traduction.

Notre approche s'inscrit dans un cadre purement didactique, afin d'illustrer au mieux ces procédés traductifs qui gèrent l'opération traduisant.

Mot clés : analyse conversationnelle, Think-Aloud Protocol, traduction, didactique de la traduction, apprenants-traducteurs.

Abstract : By drawing inspiration from research in conversational analysis and by borrowing certain concepts proposed by the Think-Aloud Protocol method (the method of thinking aloud), our study seeks to demonstrate in the behaviors of learner-translators the translation process and of distinguish the difficulties which they point out during the act of translation. Observing students' approaches, and more particularly strategies for understanding and searching for equivalences, would allow a translation professor to better understand the reasoning of his students, and to solve certain problems that arise, such as during lexical research or during the reformulation of ideas understood in another language. However, it should be emphasized that it is not a question of drawing general conclusions on the strategies applied by all translators and no longer of describing the principles of the translation process as such, but of observing the behavior of particular cases.

Observation of the translation process which reveals the problems encountered by translating subjects will make it possible to formulate some useful hypotheses for translation teaching.

* Etablissement de rattachement* : Université de Tlemcen, g-zhour@hotmail.com, (auteur correspondant)

Our approach is part of a purely didactic framework, in order to best illustrate these translation procedures, which manage the translating operation.

Keywords: conversational analysis, Think-Aloud Protocol, translation, translation teaching, learner-translators.

Introduction : Dans la plupart des cours de traduction dispensés dans le cadre de la formation universitaire des étudiants règne une sorte de malaise. Les étudiants sont insécurisés : ils n'ont pas l'impression de faire des progrès. Ils ne retrouvent guère les considérations didactiques susceptibles de fournir les bases nécessaires à la structuration d'un cours, à la progression dans le processus d'apprentissage, à une utilisation ciblée d'exercices variés. On constate un certain vide didactique. Cette carence didactique est due principalement à l'ignorance complète dans laquelle se trouve l'enseignant chargé des cours de traduction en ce qui concerne les comportements traduisant de ses étudiants. Dans la plupart des cas, il se trouve, en effet, amené à corriger les «fautes de traduction» au stade du produit fini. Les corrections se réduisent alors à la correction de fautes grammaticales ou lexicales.

Les exigences stylistiques relevant souvent de l'utopie et la prise en considération d'éléments extralinguistiques - comme le contexte socioculturel - n'effleurant ni l'étudiant, ni l'enseignant. Quant à corriger les comportements traduisant des étudiants - opération qui devraient constituer la finalité première et principale d'un cours de traduction - elle n'est guère envisageable dans la mesure où le produit fini de la traduction ne donne pas accès à ces comportements. C'est pourtant directement sur ces comportements qu'il faut agir, si on veut améliorer la compétence traduisant des apprenants. Et ceci, dans la mesure du possible en tenant compte du fait que chaque individu est une entité structurale, dans laquelle tout se tient, et où, par exemple, un certain comportement face à l'utilisation du dictionnaire peut renvoyer à une certaine conception de la langue. Dans un article publié en 1987, Jean Klein, Directeur de l'Institut d'Interprètes de l'université de Mons, avait déploré l'impossibilité d'accéder à ces comportements traduisant en ces termes :

... la démarche intellectuelle qui préside à cette opération [l'opération traduisant] reste obscure. Son analyse ne peut s'effectuer qu'à posteriori et le traducteur lui-même n'est pas toujours conscient des choix opérés (Ericsson, 2006, pp. 223-242).

Il n'avait apparemment pas connaissance de la recherche qu'avait entreprise H.P. Krings en 1986 sur l'analyse des TAPs (Thinking Aloud Protocols), qui constituaient le corpus de tout ce que ces informateurs avaient pu «penser à voix haute» au cours de l'opération traduisante qu'il leur avait demandé d'effectuer.

Les recherches de Krings ont fait l'objet de nombreuses critiques : manque de systématisme, manque de cohérence, impossibilité de distinguer entre ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas, caractère artificiel de la situation, manque d'exhaustivité des données fournies, etc. (Dancette, 2003, pp. 65-79).

■ Ces critiques n'ont pas empêché Lorsch de publier une étude du même type en 1991. Les recherches de Lorsch et - un peu moins - celles de Krings avaient une finalité épistémologique : reconstruire les chaînons de la pensée qui mène de la prise de conscience d'un problème à sa solution. (Levinson, 1981, pp. 473-492).

Le projet était ambitieux et les résultats peu convainquant de ce point de vue. Ce type de recherches pourrait toutefois être d'un grand profit pour une exploitation didactique. Ce qui m'a particulièrement gêné cependant, c'est d'une part leur caractère artificiel, d'autre part le manque de motivation chez l'informateur pour aller jusqu'au bout de sa pensée et d'exprimer celle-ci intégralement.

Pourquoi l'analyse conversationnelle ?

Le protocole de verbalisation, bien connu en anglais sous l'appellation *Think Aloud Protocol* (TAP), est connu en français sous une multitude de formulations : protocole de réflexion à voix haute, analyse de protocoles verbaux, protocole d'introspection et j'en passe. Peu importe la dénomination qu'on lui étiquette, le processus demeure relativement le même. Cette approche, qui est née des pratiques béhavioristes, a été utilisée, à travers le temps, à toutes les disciplines : expériences en psychologie, recherches en éducation, en traduction et comme stratégie d'apprentissage, particulièrement dans le développement des compétences en littérature. À travers les prochains paragraphes, on propose un bref historique de l'approche en général, puis on focalisera sur son usage en traduction, tant pour la recherche qu'en tant que méthode d'enseignement. Ensuite, je poursuivrai avec le protocole de verbalisation utilisé de façon interdisciplinaire en traduction. (Akmoum, and Saidi Imane, 2020, p161-170).

Le protocole de verbalisation consiste à demander à une ou un participant de dire tout haut tout ce qui lui passe par l'esprit pendant qu'il exécute une tâche spécifique. On enregistre ou filme le sujet pour être en mesure de transcrire le verbatim et d'en faire l'analyse selon la discipline dans laquelle nous travaillons. Habituellement, les protocoles sont menés par une seule personne, mais il est également possible de les conduire à deux, ce qu'on appelle en dialogue, ou encore à plusieurs personnes, généralement de même discipline, c'est-à-dire en collaboration.

En 1920, le béhavioriste John B. Watson fut le premier à laisser des traces d'utilisation scientifique d'analyse de TAP (BRASSAC, 1989, pp. 161-170), qui remplaçait la méthode de l'introspection dans l'étude du processus de la pensée humaine. Plus tard, avec le cognitivisme et le développement des technologies qui a permis d'observer le cerveau, l'exploration du fonctionnement du cerveau est facilitée et l'utilisation des TAP s'élargit. Ils ont été utilisés dans les sciences cognitives par Simon et Kaplan, en 1989, qui ont travaillé sur la description du processus de la pensée humaine ; en psychologie cognitive par Crutcher, en 1994, pour étudier le processus mental ; Austin et Delaney (1998) l'ont utilisé en analyse comportementale pour étudier la mémoire. Pour donner un exemple, certains scientifiques ont étudié les comportements de grands champions d'échecs pour connaître leurs pensées quand ils calculaient leur prochain mouvement, puisque les interviewer après la partie ne donnaient pas de bons résultats : les joueurs ne se souvenaient pas de leurs pensées. De nos jours, tous les domaines peuvent utiliser les TAP et ils ne sont plus réservés à la recherche scientifique : ils peuvent également s'appliquer à l'enseignement et à l'apprentissage.

En effet, l'enseignement au primaire et au secondaire peut bénéficier de plusieurs façons des protocoles de verbalisation. Dans les activités d'apprentissage de l'écriture, de lecture et des mathématiques au début du primaire, les compétences en littératie sont travaillées avec les élèves en verbalisant leur discours interne.

L'enseignant ou l'enseignante discute avec eux des problèmes qu'ils et elles rencontrent, et comment il est possible d'envisager leur résolution. Les élèves internalisent graduellement le processus de réflexion, une sorte de dialogue interne. Ils et elles apprennent à réfléchir en tant qu'auteurs ou autrices, scientifiques ou artistes (مراد دوكاري، 2020، ص 81)

De plus, les enregistrements des protocoles peuvent devenir des outils de diagnostic pour les enseignants et enseignantes, qui peuvent analyser les stratégies utilisées par leurs élèves pour ensuite apporter les corrections nécessaires à leur enseignement. Pour ma part, je veux

pousser l'idée un peu plus loin et les aborder sous l'angle de l'interdisciplinarité dans le domaine de la traduction.

Méthode du TAP en traduction ; La première étape du protocole est la plus simple. Le ou la participante, les apprenants (ou les sujets, si on travaille en dialogue ou en collaboration) procède comme à son habitude dans sa tâche traductionnelle, mais énonce à voix haute tout ce qui lui passe par la tête.

Toute l'expérience est filmée ou enregistrée. L'étape suivante est plus chronophage. Là où le chercheur-se, enseignante ou étudiante doit écouter l'enregistrement attentivement et transcrire le verbatim, puis en faire l'analyse en notant les actions, les choix, les décisions, les stratégies utilisées par les sujets et en faisant des liens entre les éléments qui ont influencé les résultats de la traduction, positivement ou non.

Après la transcription, la personne qui analyse le TAP utilise un tableau à quatre colonnes comme suit :

Tableau d'analyse d'un TAP				
Nature de l'opération	de	Protocole de verbalisation	de	Locus/focus Niveau d'analyse

La « nature de l'opération » définit ce que le sujet fait durant le protocole de verbalisation, par exemple : cherche dans le dictionnaire, lit, traduit, reconnaît le problème de traduction, etc. La colonne intitulée « protocole de verbalisation » contient le verbatim de l'enregistrement. Le « locus/focus » correspond au mot/terme ou à l'expression (locus) sur lequel le sujet focalise (focus) au moment où il émet le commentaire. Finalement, le « niveau d'analyse » situe le travail de traduction, par exemple : lexical, sémantique, textuel, syntagmatique, procédural, etc.

L'ultime étape consiste à prendre toutes ces données et à les analyser pour y repérer le processus de pensée du sujet, ses forces et ses faiblesses, puis en tirer les conclusions nécessaires selon l'objectif de départ (recherche, diagnostic didactique, etc.).

Comme pour bon nombre d'opérations complexes, bien des scientifiques se sont demandés, et se demandent toujours : que se passe-t-il dans le cerveau des traducteurs et des traductrices pendant qu'ils ou elles traduisent ? Les faire travailler en position allongée dans une IRM semble un brin contraignant. Leur faire porter un casque avec des dizaines de senseurs pourrait être plus pratico-pratique, mais c'est peu accessible. C'est probablement pour des raisons similaires que les traductologues des années 1980 se sont tournés vers une méthode plus compatible avec ces contraintes. Le protocole de verbalisation est utilisable en recherche scientifique, pour tenter de dresser un portrait des processus de traduction ou pour étudier comment travaillent les meilleurs pour mieux enseigner aux autres. Il peut aussi servir d'outil de diagnostic en enseignement.

L'utilisation du protocole répond au besoin scientifique de mieux connaître les processus mentaux traductionnels, ce qui peut faciliter l'enseignement. Il est éthique et non invasif, quoiqu'il soit quelque peu chronophage. Il ne prétend pas répondre à toutes les questions, mais il constitue un excellent outil de travail. Le « protocole met en évidence le parcours génératif de la traduction » (Dancette, 1994, pp. 325-357).

Au Québec, Jeanne Dancette fait partie de la communauté scientifique qui utilise les TAP dans ses travaux de recherche sur les processus de traduction, qu'elle a d'ailleurs enseignés dans un séminaire de maîtrise de 1996 à 2003 intitulé *Processus cognitifs et*

apprentissages en traduction. Elle croit en l'outil, tout en connaissant ses limites. À son avis, la grande force des TAP réside dans la mise en évidence des stratégies de traduction, ce qui a pour effet positif de faire avancer la compréhension de la profession. Les enseignants et enseignantes en bénéficient pour la planification curriculaire, connaissant mieux les forces et les faiblesses de leurs apprenants, qui à leur tour, peuvent l'utiliser comme un outil d'introspection, et modifier leurs méthodes de travail et de raisonnement traductionnel. Les étudiantes et étudiants, une fois habitués à l'utiliser, peuvent tirer parti de l'analyse de leurs protocoles pour s'autoanalyser et s'auto-évaluer.

Le choix de l'analyse conversationnelle pour une exploitation didactique des données introspectives est justifié, d'une part, la situation de débat dans laquelle se trouvent les étudiants chargés d'aboutir à une version commune dans la traduction d'un texte n'est nullement artificielle et que, d'autre part, l'exigence d'une version commune les oblige à sortir de leurs retranchements en ce qui concerne leurs argumentations (Hurtado, 1990, p 9).

Ils «négocient» leur traduction et, ce faisant, livrent inconsciemment leurs idées préconçues, naïves face à l'opération traduisant et aux notions impliquées dans cette opération, comme par exemple les notions de mot, de langue, de texte, etc. Les comparaisons que j'ai effectuées entre les TAPs et l'analyse conversationnelle m'ont appris que les données fournies étaient beaucoup plus riches. Ainsi l'analyse conversationnelle des dialogues enregistrés en cours de traduction m'a révélé que chacun de mes étudiants avait son comportement propre face au texte à traduire, un comportement généralement assez cohérent pour laisser penser que ces décisions en matière de traduction n'étaient pas l'effet du hasard, mais découlaient d'idées reçues inconscientes de la langue et de l'acte traduisant; idées reçues qui induisaient des «maximes de traduction» (Lederer, 1987, p10). Dictant la conduite à tenir face aux différents problèmes de traduction : ne pas traduire les noms propres, ne pas traduire par un même mot deux mots différents de la langue source, maintenir à travers tout un texte la traduction d'un mot une fois utilisée, etc. Parallèlement à ces maximes de traduction induisant les différentes décisions à prendre au niveau microstructural des différents problèmes, il y a un comportement plus fondamental relevant d'une conception théorique sous-jacente et inconsciente qui aura pour manifestation concrète.

Intérêt de l'analyse conversationnelle en didactique : L'intérêt didactique d'une démarche visant à analyser le caractère cohérent et systématique des comportements traduisant des étudiants réside dans la possibilité d'agir sur ces comportements à un niveau général, avec un effet multiplicateur au niveau de la solution des différents problèmes d'ordre microstructural. Cet aspect cohérent du comportement traduisant se manifeste de façon quasi-caricaturale. Il va sans dire que les comportements que ces informations affichées dans leur façons de traiter le texte n'est que la manifestation d'une attitude plus générale face aux choses de la vie.

Une autre démarche centrée sur le mot est la réactualisation extra-contextuelle : incapable de déduire les sens du mot à partir de son environnement contextuel, l'apprenant se replonge dans des situations qu'il a vécues ou qu'il peut aisément imaginer, afin de faire sortir par association d'idées le sens du mot en question. (Lederer, 1994, p125).

Évidemment pas dire qu'elle se base sur une théorie, mais ressortant d'un rhétorique qui indique, au contraire, que la «maxime de traduction» irréfléchie à laquelle elle obéit inconsciemment est tellement invétérée qu'elle refuse toute discussion. (Lederer, 1984, p123).

L'analyse conversationnelle révélatrice du rôle de l'intuition dans l'opération traduisant : L'intérêt didactique d'une telle prise de conscience est essentiel à un niveau plus général de nature épistémologique. Les publications de ces trente dernières années consacrées à l'opération traduisant s'évertuent à développer des modèles d'analyse du texte de plus en plus sophistiqués qui viennent de voir le jour dans une collection qui se veut introductrice à des domaines scientifiques et qui réussira certainement à susciter chez le praticien de la traduction, l'attitude de refus face à la théorie. Le professionnel de la traduction dira qu'il n'a pas besoin de ce fatras théorique, que, lui, il traduit intuitivement.

Chose qui n'est pas sans fondement théorique. L'analyse conversationnelle révèle que l'intuition joue un rôle très important que celui que veut lui attribuer les traductologues. D'une façon générale l'analyse conversationnelle confirme l'antériorité de la saisie intuitive du sens par rapport à l'analyse du texte et inverse ainsi l'ordre établi par les défenseurs de «l'analyse-du-texte-pertinente-pour-le-traducteur» pour lesquels prévaut une interdiction absolue de traduire le moindre mot avant d'avoir fait l'analyse exhaustive du texte (Stefanink, 2000, pp. 283-298).

Une réflexion sur la typologie des textes pertinente pour le traducteur, ainsi que sur la finalité de la traduction serait d'un grand secours pour les prises de décisions à ce niveau microstructural.

L'enseignant ne peut pas simplement donner des textes à traduire sans indiquer le contexte dans lequel se situe le texte, ceci nous amène à parler des répercussions que l'analyse conversationnelle doit avoir sur la didactique de la traduction.

Les apports de l'analyse conversationnelle : Au niveau microstructural du texte, les analyses conversationnelles nous permettent de procéder à une évaluation des stratégies utilisées par les apprenants. Et ceci non seulement pour condamner des erreurs aussi évidentes que la recherche de solutions centrées

Exclusivement sur le mot, mais aussi pour corriger certaines idées préconçues défendues même par des spécialistes (Tomaszkiewicz, 2006, pp. 195-212).

Ainsi les résultats obtenus par les apprenants traducteurs fonctionneront en terme de règles spécifiques à chacun d'entre eux afin d'améliorer leurs apports en matière de traduction ainsi qu'à l'enseignant une base pour situer ces réflexions dans un cadre théorique plus solide, plus élaboré.

Au niveau de la structuration du cours, l'analyse conversationnelle menée au début d'un cours de traduction permet d'une part à l'enseignant de présenter aux étudiants leurs propres déficits au plan théorique et de créer ainsi la motivation nécessaire pour accepter de se familiariser avec les éléments de théorie susceptibles de combler ces déficits et d'améliorer la compétence traduisant. Elle lui fournit, d'autre part, une base pour l'analyse des besoins, nécessaire pour la structuration d'un cours qui se voudra centrer sur les besoins des apprenants du groupe cible face auquel il se trouve.

Les besoins peuvent être accentués différemment d'un groupe à l'autre. Au niveau de la structuration du cursus de traduction à l'université, l'analyse conversationnelle rend manifeste le besoin d'une revalorisation du cours de traduction dans le cadre du cursus.

Exercice d'analyse conversationnelle en traduction : L'opération de traduction proprement dite consiste dans la reformulation en langue d'arrivée du sens contextuel d'une unité de traduction du texte de départ. L'acte de traduire est un acte créateur, dans le sens que le traducteur est amené à créer un nouveau texte, rédigé en langue d'arrivée. Cette nouvelle textualisation est doublement contrainte :

- sur le plan de l'expression, elle est contrainte par les structures linguistiques de la langue seconde (L2) et par les valeurs lexicales des mots de cette langue : c'est que le texte que le traducteur réalise doit obéir aux règles grammaticales et stylistiques de la langue cible.

- sur le plan du contenu, la traduction est une production textuelle contrainte à exprimer précisément et clairement les sens et rien que les sens qui étaient exprimés dans le texte de départ, qui était rédigé en L1 (langue 1). En d'autres mots, le traducteur ne doit pas ni ajouter, ni retrancher des significations, il doit réaliser un texte traduit entièrement équivalent au texte de départ. Cette double contrainte soulève devant le traducteur de difficultés parfois insurmontables d'ordre lexical, morphosyntaxique et stylistique.

Sur le plan de l'analyse conversationnelle d'un texte traduit, les contraintes sont dédoublement ressenties car l'étudiant doit non seulement résoudre une équivalence linguistique calculée mais aussi être en position de verbaliser oralement toutes les étapes du processus de traduction.

Pour cela, le choix du type de textes destinés à l'analyse conversationnelle est très important.

Les exercices se font sur des textes dits : « fondamentaux » ou « basic » c'est-à-dire d'un niveau de difficulté minime, car le plus important est de parvenir à verbaliser un processus de traduction proprement dit en déterminant les différents procédés traductifs adoptés lors du transfert linguistique de L1 à L2.

Ce passage en langue française fera l'objet d'une analyse conversationnelle traductive vers la langue Arabe en classe de Master 1 (M1) :

Exercice : La plupart des cellules sont microscopiques : on ne peut pas les voir à l'œil nu, mais on peut les observer avec un microscope. Les petites des cellules mesurent à peine 0,2 millièrme de millimètre. Toutes les cellules sont faites d'une substance riche en eau, cytoplasme, entourée d'une membrane. Elles contiennent aussi de l'ADN, une très grosse molécule qui porte l'information génétique (les gènes). L'ADN « flotte » dans le cytoplasme (chez les procaryotes) ou enfermé à l'intérieur du noyau sous la forme de chromosomes (chez les eucaryotes). Les cellules eucaryotes contiennent également des minuscules structures spécialisées dans des fonctions précises, appelées organites. Les mitochondries, par exemple, produisent l'énergie nécessaire au fonctionnement des cellules. Les chloroplastes des cellules végétales, eux, réalisent la photosynthèse (le mécanisme par lequel les plantes fabriquent de la matière organique à partir de la lumière du soleil).

Phase 1 de l'analyse conversationnelle :

- La première étape de l'analyse conversationnelle d'un exercice de traduction est de désigner l'apprenant susceptible d'effectuer cet exercice.
- La deuxième étape consiste à présenter le texte aux étudiants.
- La troisième, d'élaborer un mini glossaire relatif au texte.

Phase 2 :

- Comme définit auparavant, l'analyse conversationnelle, précisément celle adoptant le think aloud Protocol (TAP), consiste à verbaliser à haute voix le processus pratique de l'opération traduisante. Ainsi, un moyen d'enregistrement doit être utilisé, sur support vidéo ou audio.
- Le support utilisé pour notre part est l'enregistrement audio.

- L'opération, dans des conditions parfaites doit se dérouler dans un laboratoire linguistique bien équipée.

- Faute de disponibilité du labo, l'exercice se déroulera en salle de cours, en usant des enregistreurs audio des téléphones portables des étudiants et de l'enseignant.

Phase 3 :

- L'enregistrement est lancé.
- Une mise en contexte du texte par l'enseignant, définissant la typologie du texte et les spécificités du jargon scientifique.
- Une première lecture est demandée, puis une deuxième.
- L'enseignant demande à l'apprenant désigné pour l'analyse de segmenter le texte.
- Les autres étudiants suivent l'opération sans intervenir.

Phase 4 :

- L'enseignant lance le processus de traduction en désignant le premier segment à traduire.

- L'étudiant commence sa verbalisation :

« Le premier segment à traduire est : La *plupart des cellules sont microscopiques*, pour ce segment un procédé de traduction par correspondance doit être utilisé pour rendre la même phrase en langue arabe et ça donnera : "إن أغلب الخلايا مجهرية" .

- l'enseignant ne doit en aucun cas s'interférer tant que la traduction et le processus sont corrects.

- Ainsi, une verbalisation du processus de traduction doit se poursuivre jusqu'à la fin du texte.

- L'interférence de l'enseignant doit être limitée.

Le vocabulaire de spécialité est généralement monosémique. Toutefois, certains mots (ou expressions) échappent à cette règle, c'est-à-dire ils sont polysémiques. Dans ce texte le problème ne se pose pas car un mini glossaire relatif au texte a été élaboré préalablement afin d'atténuer les difficultés terminologiques de polysémie.

Phase 5 :

- Une fois la traduction terminée, l'enseignant annonce l'arrêt du processus de verbalisation.

- L'enregistrement est interrompu.

- L'enseignant demande aux étudiants de noter leurs remarques et d'évaluer la traduction sur une échelle de 10.

- Un débat est lancé afin de répondre aux questions des étudiants.

- L'étudiant ayant verbalisé la traduction doit justifier ses choix traductifs et terminologiques.

- La traduction final doit faire l'objet d'un consentement commun afin de décider si le Protocol en question est réussi et peut être adopté comme model de traduction.

- S'il ya consentement, la traduction avec l'enregistrement doivent être intégrés dans une base de donnée relative à la traduction des textes scientifiques.

Voici, les différentes phases par lesquelles doit passer une analyse conversationnelle correcte.

Conclusion : Face à cette situation et se basant sur des cours d'analyse conversationnelle des étudiants, on préconise un cours d'introduction à la traduction, qui commencera par une expérience de traduction par groupes de deux ou trois enregistrée et présentée par les étudiants, lors de la première séance, et qui a pour but de les rendre réceptifs à une action sur leurs comportements traduisant, en leur montrant que leurs esprits ne sont pas vierges d'idées préconçues sur la traduction et qu'ils ont intérêt à faire le ménage dans leurs têtes avant de passer à l'acte traduisant.

Les étudiants procèdent ensuite, avec l'aide de l'enseignant, à l'analyse de leurs propres comportements traduisant et l'on établit en commun une liste des besoins à combler. Ceci leur fournit une motivation supplémentaire pour s'entraîner, puisqu'ils connaîtront le type de texte qui servira de test de connaissances.

L'analyse conversationnelle déterminera aussi les modalités de l'examen final, du test de connaissances acquises, qui devra clairement formuler la demande du donneur d'ordre qu'est l'enseignant par rapport au traducteur qu'est l'étudiant.

Elle déterminera également le choix des textes à traiter au cours et le choix de ceux à traduire à l'examen.

Cette opération permettra aux apprenants traducteurs de prendre conscience de leurs choix terminologiques, des procédés traductifs utilisés et du processus de la traduction en tous ses aspects.

Les étudiants auront cette impression de possession et du texte originale et de leur traduction.

L'analyse conversationnelle permettra de justifier et d'argumenter les choix adoptés en matière de traduction.

La verbalisation de l'opération traduisant permet aux apprenants de systématiser le processus et s'accaparer une méthode personnelle bien structurée et propre à eux et c'est justement la finalité de la didactique de la traduction.

Cette pratique nous a déjà montré la richesse des enseignements que peut tirer un didacticien de la traduction qui est prête à s'intéresser «à l'ordre des choses dans la tête des gens». (12) comme le préconise l'ethnoscience et qui veut étudier le «savoir commun et quotidien dont disposent» ses étudiants concernant la traduction.

La bibliographie

- Ericsson, K. A. 2006, Protocol Analysis and Expert Thought: Concurrent Verbalizations of Thinking during Experts' Performance on Representative Tasks, *The Cambridge Handbook of Expertise and Expert Performance*, pp. 223-242.
- Dancette, Le protocole de verbalisation : un outil d'autoformation en traduction, Dans G. Mareschal, L. Brunette, Z. Guével, et E. Valentine (dir.), *La formation à la traduction professionnelle*, Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2003, pp. 65-79.
- Levinson S, The essential inadequacies of speech acts models of dialogue, in PARRET H.. SBISA H. & VERSCHUEREN J. (Eds), Possibilities and limitations of pragmatics, Amsterdam, Benjamins, 1981, pp 473-492.
- Houda Akmoum , et Saidi Imane, La traduction automatique de la L1 vers la L2 : Une stratégie d'aide à la traduction, *Revue Maâlim*, volume 12, Numéro 03, 2020, P 19.
- BRASSAC C, Vers une approche cognitive de la conversation". *Connexions* 53, 1989, pp.161-170.

- G ii ich, E, Pour une ethnométhodologie linguistique. Description des séquences conversationnelles explicatives, in: Charolles, M., Fischer, S., Javez, J. (éds.), Le discours, représentations et interprétations, Nancy, 1990, p 60-70.
- مراد دوکاري، ترجمة الحاضر الإشاري الفرنسي إلى اللغة العربية، مجلة معالم، المجلد 12، العدد 02 السداسي الثاني، 2020، ص81.
- Dancette. J, 1994, Parcours de traduction. Étude expérimentale du processus de compréhension, Lille : PUL. Dancette, J., Ménard, 1996, p. 325-357.
- Hurtado-Albir A, La notion de fidélité en traduction, Paris : Didier Erudition, 1990, p 22.
- Lederer. M, La théorie interprétative de la traduction, in : J. Pécheur (éd.), 1987, p. 11-17.
- Lederer. M, La traduction aujourd'hui, Modèle interprétatif, Paris : Hachette, 1994, p125.
- Lederer. M, Interpréter pour traduire, Paris : Didier Erudition, 1984, p123.
- Stefanink. B, Analyse conversationnelle et didactique de la traduction, Studia Romanica Posnaniensia XXV/XXVI, 2000, p.283-298.
- Tomasziewicz .T, L'analyse conversationnelle au service de la traductologie, in : M. Ballard (éd.), Qu'est-ce que la traductologie ?, 2006, pp. 195-212).